

Un mot du curé

QUAND LES ACTES SONT DÉFINIS EN ESSENTIELS
OU PAS ET QUE LA VIE LE RISQUE AUSSI...

LE « BOOSTER » DU BON DIEU



Petit préambule : si vous n'aimez pas le genre littéraire du partage autobiographique, alors ne lisez pas ! Et si vous lisez quand même, j'espère que vous excuserez le ton très personnel de ce « mot »...

La crise sanitaire comme un révélateur...

Demain vendredi : on nous [annonce](#) un nouveau CODECO et peut-être un passage en code orange ; sur [internet](#), on peut lire que le nombre de contaminations et d'hospitalisations diminue ; l'OMS estime même que se dessine en Occident l'espoir d'une [fin de pandémie](#) ; dans notre pays, le porte-parole interfédéral pour la Flandre [Steven Van Gucht](#) prédit une amélioration au printemps : « *Je pense que nous allons avoir un très beau printemps et un très bel été* », tout en nuancant : « *Même si l'automne et l'hiver prochains, nous serons encore confrontés à une autre période d'incertitude* ». Il semble donc que l'on s'avance vers des jours meilleurs... Espérons...

Personnellement, cette crise sanitaire aura été comme un « révélateur », vous savez, ce produit que les photographes d'autrefois utilisaient pour révéler l'image négative noir et blanc...

Une vie en « non-essentiel » ?

Depuis l'âge de 15 ans environ, c'est-à-dire l'âge où on commençait à se prendre vraiment en mains, et notamment grâce aux Enseignants de mon Collège, je suis devenu un ardent défenseur du « Culturel » (je n'ose pas écrire : Culture... ce serait trop prétentieux de ma part...), en lequel je reconnaissais et je reconnais toujours un creuset majeur de la naissance et de l'épanouissement de l'Humain. Dès que j'ai pu (je devais avoir 18-19 ans), avec l'aide d'une « joyeuse compagnie » de personnes de ma région, j'ai fondé une première troupe de théâtre amateur et ensemble, à notre petit niveau, nous avons essayé de travailler pour notre part au « Culturel » de la vie de notre

région... La crise sanitaire est arrivée, et certains discours concrétisés dans des décisions radicales ont révélé, non sans stupéfaction, que cette conviction à propos du Culturel n'était que... non-essentielle...

*

A l'âge de 20 ans, je me suis retrouvé devant un tableau noir, une craie en main et devant moi, des adolescents à qui je devais enseigner mathématiques, sciences et autres rudiments de l'informatique. Onze magnifiques années et des centaines d'adolescents... Onze années où j'ai eu la joie et l'honneur d'exercer « le plus beau métier du monde ». Puis est venue cette décision jamais regrettée de répondre à l'appel du Seigneur, et l'enseignement fut mis entre parenthèses. Difficile... Mais ensuite, Mgr Huard, puis Mgr Harpigny m'ont permis (je ne les remercierai jamais assez) de reprendre la craie et le tableau (même si aujourd'hui il s'agit plutôt du powerpoint et du projecteur) et de me retrouver dans des salles de cours enseignant la théologie à des générations de séminaristes, d'enseignants de la religion, d'animateurs en pastorale ou tout simplement de chrétiens soucieux de découvrir... Et toujours la même passion d'enseigner ! Durant la

crise sanitaire, les discours tenus et les décisions prises vis-à-vis de l'Enseignement ont été pour le moins perturbants. Même si l'intention n'y était pas -j'ose l'espérer...-, il était difficile de penser que l'Enseignement était essentiel sauf peut-être pour ne pas ralentir davantage l'Economie...

*

En 1998, à l'âge de 35 ans, j'étais ordonné prêtre... Depuis, des centaines de personnes rencontrées lors de la Messe, lors de baptêmes, de communions, de confirmations, de mariages, de funérailles... lors de rencontres de catéchèse pour préparer tous ces moments, de réunions diverses... ou tout simplement au coin d'une rue ou dans les rayons d'un grand magasin parce qu'on reconnaît « Monsieur l'Abbé ». Chaque fois, j'ai simplement essayé de « faire un petit bout de chemin » avec chacun/e, et timidement, avec la peur d'effaroucher, j'ai annoncé la Bonne Nouvelle de l'amour de notre Dieu pour cette personne au cœur même de ce qu'elle vivait alors, joie ou peine... La crise sanitaire et en particulier, les décisions ou les non-décisions (se taire est parfois très éloquent...) m'ont révélé que tout cela aussi était... non-essentiel : célébrations interdites, puis limitées à une peau de

chagrin comme on dit, funérailles célébrées sur un parking, communions et confirmations des enfants sans la possibilité de réunir la famille, etc.

*

Alors, quand je fais l'addition de ces éléments qui ont, pour une large part, composé cette vie qui fut la mienne : culture + enseignement + prêtre = des « non-essentiels »... une vie non-essentielle donc... Il y a de quoi déprimer, non ?... Et je pense que je suis tombé un peu dans cette dépression : à quoi bon continuer si tout cela est jugé 'non-essentiel' ?

Le « booster » du Bon Dieu

Un soir de la semaine dernière, je me suis retiré dans l'église avec cette unique question (peut-être égoïste, je le reconnais) du poids de ma vie ; j'étais seul devant cette grande Croix de Notre Seigneur ; j'ai ouvert la Bible, là où je l'ouvre si souvent, à la finale du chapitre 17 de l'Évangile selon St Jean, et j'ai fait mémoire... Faire mémoire : sans doute une déformation « professionnelle » du liturgiste quand il enseigne encore et toujours l'importance du mémorial... Et j'ai médité à nouveau ces mots de l'Apôtre bien-aimé, qui m'accompagnent depuis long-

temps : « *Pour qu'ils aient en eux l'amour dont tu m'as aimé...* »

Et là (et je pense bien que c'est un de ces petits tours, à Lui là-haut...) je me suis souvenu de tous ces élèves d'autrefois, et ma joie de découvrir ce qu'ils sont devenus aujourd'hui, en n'oubliant pas mes étudiants d'aujourd'hui et leur joie d'enseigner la religion dans leur école ou d'assurer la catéchèse dans leur paroisse... Et je me suis souvenu de tous ces visages heureux de mes comédiens (plus de 80, si ma mémoire est bonne) au moment du salut final, tous ces sourires partagés, tous ces moments joyeux en répétition... Et je me suis souvenu de toutes ces personnes rencontrées au cours de mon ministère de prêtre, de tous ces papas et mamans heureux et fiers au moment du baptême de leur enfant, de tous ces couples pleins d'espérance au moment de leur mariage, de toutes ces familles reconfortées lors des funérailles de leur parent, simples mais humaines et profondes, de tous ces enfants et ces jeunes au moment de la communion ou de la confirmation sans oublier ces catéchumènes - Eglantine, Laura, Eléonore, Mégane - qui m'ont donné et me donnent la joie de les faire entrer dans la vie en Dieu... Oui, je me suis souvenu... Heureux mémorial de tous ces

gestes d'une vie... Et là j'ai compris le signe que Notre Seigneur me donnait, son « booster » en quelque sorte : il me faisait comprendre que l'essentiel d'une vie ne se mesure pas aux bons ou mauvais points qu'on vous attribue, aux qualifications d'essentiel ou pas que vous pouvez recevoir à propos de vos actes, mais bien plutôt aux petits bonheurs que vous avez pu offrir à ceux qui vous sont confiés... Il me faisait comprendre combien cette vie remplie de « non-essentiels » aux yeux de certains, avait été un peu (sinon on me trouvera encore prétentieux...) essentielle...

Je me suis aussi souvenu de cette parole de notre Evêque (je cite de mémoire) : « *Un prêtre n'existe pas seulement par ce qu'il fait, mais par qui il est* », et cela m'a beaucoup aidé aussi à remonter la pente... Le Larousse ne définit-il pas ce mot « essentiel » par « *Qui est indispensable pour que quelque chose existe* ». Et, je me suis dit que si j'ai pu permettre, au tableau noir, sur une scène ou dans mon ministère, que la joie, le bonheur, la foi puissent exister dans le cœur de quelques personnes... si j'ai pu permettre à quelques-uns de découvrir, d'une façon ou d'une autre, cet amour infini d'un Dieu

qui les aime comme il m'a aimé, alors, non, cette vie remplie de « non-essentiels » n'aura pas été vaine, et oui, elle aura mérité d'être vécue, cette vie non-essentielle...

Je suis sorti de l'église, il était tard, mais il ne pleuvait plus... et, rentrant chez moi, je me suis dit que, si demain je pouvais signer pour la recommencer, cette vie « non-essentielle », je signerais immédiatement et je la recommencerais identique (avec peut-être quelques erreurs en moins ☺)... mais oui, je la recommencerais telle qu'elle a été et telle que, j'espère, elle sera encore quelques années... Et je me suis endormi, remis debout par le « booster » du Bon Dieu...

Bon dimanche !

Chanoine Patrick Willocq

Il y avait un préambule, il faut au moins une « NB » pour terminer... Alors voici...

NB : Mesdames, Messieurs les Responsables de notre Société, avec tout le respect que je vous dois, je vous en prie : ne dites plus jamais que ce qui fait la vie de certains de vos concitoyens est 'non-essentiel' : vous ne pouvez pas savoir combien vous risquez de ruiner parfois une vie entière...